« A Chinese Way of Depicting Foreign Delegates Discerned in the Paintings of Afrasiab », in : Philip Huyse, éd., *Iran. Questions et Connaissances. Actes du IV^e congrès européen des études iraniennes, organisé par la Societas Iranologica Europaea, Paris, 6-10 septembre 1999*, vol. I : *La période ancienne*. Paris, Peeters/AAEI, 2002, pp. 313-327. (*Studia Iranica*, Cahier 25).

Étienne de La Vaissière

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/4188>

DOI : 10.4000/abstractairanica.4188

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2004

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Étienne de La Vaissière, « « A Chinese Way of Depicting Foreign Delegates Discerned in the Paintings of Afrasiab », in : Philip Huyse, éd., *Iran. Questions et Connaissances. Actes du IV^e congrès européen des études iraniennes, organisé par la Societas Iranologica Europaea, Paris, 6-10 septembre 1999*, vol. I : *La période ancienne*. Paris, Peeters/AAEI, 2002, pp. 313-327. (*Studia Iranica*, Cahier 25). », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 25 | 2004, document 46, mis en ligne le 15 mars 2006, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/4188> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.4188>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

« A Chinese Way of Depicting Foreign Delegates Discerned in the Paintings of Afrasiab », in : Philip Huyse, éd., *Iran. Questions et Connaissances. Actes du IV^e congrès européen des études iraniennes, organisé par la Societas Iranologica Europaea, Paris, 6-10 septembre 1999, vol. I : La période ancienne*. Paris, Peeters/AAEI, 2002, pp. 313-327. (*Studia Iranica*, Cahier 25).

Étienne de La Vaissière

- 1 L'A. montre que des cartons de peintres ont circulé entre la Chine et la Sogdiane : sur la grande peinture d'Afrasiab, la théorie des ambassadeurs possède des parallèles précis en Chine, aussi bien à Dunhuang que dans la tombe du prince Li Xian. Il n'y a donc pas lieu de considérer que ces ambassadeurs sont tous réellement allés à Samarcande, en particulier les ambassadeurs coréens. L'A. conclut en tentant de rendre compte de la très large domination des soldats turcs dans la scène : eux-seuls ne sont pas ambassadeurs. Elle veut y voir des *čākar* turcs au service du roi de Samarcande, interprétation qui se heurte à l'absence d'attestations proprement turques de l'institution. On se demande aussi pourquoi, dans ce cas, certains des *čākar* ne seraient

pas iraniens, ce que leur coiffure exclut. Il est beaucoup plus simple de considérer que, comme à l'apadana de Persépolis, ces Turcs guidaient les ambassadeurs vers le Kaghan, suzerain lointain mais légitime de la ville jusqu'en 657.

INDEX

Thèmes : 3.1. Est de l'Iran

AUTEURS

ÉTIENNE DE LA VAISSIÈRE

EPHE - ENS - Paris